



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois. . . . fr. 2,50	S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	4 ^e page, la ligne . . 0,30
Un an fr. 5,00	Pour la Publicité : 16, rue Burenville.	3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

PETITS PARADOXES

DU MOUVEMENT

Les bonnes gens d'aujourd'hui s'effrayent volontiers de l'activité d'un siècle où le besoin de se mouvoir de plus en plus et de plus en plus vite est devenu véritablement épidémique.

Ah ! nous sommes loin de l'époque où les docteurs de l'Eglise interdisaient, sous peine de prison, à Galilée, d'annoncer que la terre tournait autour du soleil. On voulait alors pour elle seule l'immobilité dans l'Univers.

Où en sommes-nous aujourd'hui qu'après la brouette et la charrette, on a délaissé le carosse et la patache, pour fréquenter le chemin de fer et le bateau à vapeur, que dis-je, pour s'élancer à vélo, en auto, en aéro ou en dirigeable ?

Nous sommes jetés dans une ère de trépidation, telle que nos ancêtres n'ont jamais connue, au point que s'ils revenaient faire un tour dans la vie, ils s'étonneraient certainement qu'un cerveau humain puisse résister en étant quotidiennement si remué. Je sais qu'il existe encore quelques phénomènes pour qui l'immobilité est une doctrine et presque une raison d'être. Le *Journal de Liège* est de cette espèce ; mais il est d'un autre siècle et si affaibli par son grand âge que sa pétrification est parfaitement explicable.

Autour de lui tout se remue, et comment !

**

Permettez-moi de vous signaler quelques-unes des manifestations les plus épileptiques du moment.

Tout d'abord, je note la disparition du carrousel de Marcie, honnête moulin, tournant paisiblement sur un air de romance. Il a été remplacé par le manège de chevaux galopants précédant des nacelles furieusement secouées sur des airs de valse enragées et ponctuées par les coups stridents de la vapeur entraînant cette course exaspérée.

Puis, voyez dans ces cuvettes qu'on appelle vélodromes, ces gens corporellement bien constitués et faisant cent fois le même chemin, sous prétexte de voir si en une heure on fera trois mètres de plus ou de moins que la précédente fois. Cela s'appelle, en termes techniques, battre un record.

Le record est, en effet, le roi du jour ; pour se l'approprier en hauteur, en longueur ou en largeur, chaque jour des gens risquent leur vie avec bonheur.

C'est en son honneur aussi que de jeunes champions font à pied, sur un cycle, sur un avion ou une machine à pétrole, le tour de Belgique, de France ou du monde, sans autre préoccupation que de compter de 1,000 à 100,000 kilomètres avant de revenir d'où ils sont partis.

Du reste, le mouvement se manifeste partout, sans qu'il soit nécessaire de rester dans le domaine sportif. Jadis, on s'attardait à admirer une belle photo. Aujourd'hui il faut qu'on nous en fasse défiler quelques milliers pour retenir notre attention. On ne se contente pas d'un seul aspect de la vie, il les faut tous, et de là est né le fuyant cinématographe.

Je ne cite que pour mémoire le patin à roulettes, qui ne nous fait pas sortir du ring ; la Revue, qui oblige les événements à revivre les uns après les autres ; les cake-walk forains, où

GENS DE SPORTS.



Oscar GUILLOT

Sports et Produits en tous genres

On a organisé scientifiquement la danse de St-Gui; les tramways liégeois qui, avec leurs vitesses variées, leurs arrêts brusques et toutes leurs fantaisies ont succédé au tonneau d'amour; les roues joyeuses qui vous invitent impérieusement à prendre la tangente; les montagnes russes, tobogans, water-chutes et autres jeux mouvants ou émouvants.

**

Mais tout cela ne suffisait pas, et l'irrésistible besoin de se remuer a relégué avec les vieilles lunes les danses anciennes que l'on considérait, il y a quelque vingt ans, comme la ressource suprême de ceux qui avaient le besoin irrésistible de secouer les fourmis qui s'étaient glissées dans leurs jambes. Je ne parle pas, naturellement, des bonnes vieilles contredanses dont le souvenir se perd dans la nuit des temps. Mais qui songe encore, aujourd'hui, à la polka, à la mazurka, au pas de quatre, voir même à la bonne valse en quatre temps? La vogue est même passée des valse viennoises et des premières importations négro-américaines: la cake-walk, la matchich, la liquette, ou même de la danse de l'ours.

Seul aujourd'hui ce produit argentin dégénéré, le Tango le souverain Tango règne de la Méditerranée à la mer du Nord, et nous n'avons pas échappé à sa fascination.

Il mêle à ses ardeurs sud-américaines des effluves voluptueuses corrigées elles-mêmes par des rappels de danses processionnelles, et tout cela fait un mélange bien digne de notre ère tourmentée et trépidante.

Le Tango c'est, extériorisée, notre pensée en ébullition et assoiffée de mouvement, de ce mouvement qui nous a fait délaïsser la bergère Louis XV, le fauteuil Voltaire, le canapé Louis-Philippe et le roking-chair anglais, pour ne conserver que le lit, ce lit où on ne se remue plus guère et sur lequel on tombe chaque soir éreinté.

Georges Curtius.



Côte de l'Europe

M. OSCAR GUILLOT

Sportman autocrate et dévoué.

L'autocratie tend de plus en plus à disparaître. Elle s'est réfugiée en Russie et on n'en retrouve plus, à Liège, de trace qu'à la tête de la Députation permanente ou de la Doctrine.

Nous en avons, cependant découvert quelque reste encore chez un sportsman liégeois, M. Oscar Guillot, qui, cependant, en use de si excellente façon et dans un but si louable, qu'on lui accorde immédiatement mille excuses.

M. Guillot, plus connu sous son simple prénom d'Oscar, est un homme de sports multiples: Président du Cercle des Bains Grétry; Fondateur du Boxing Club; Président de la Fédération belge motocycliste; Membre du Safety Club, de l'Union nautique, etc.

Dans tous ces domaines et dans toutes ces fonctions, il a montré une énergie et une activité qui ont forcé le succès et ont fait naître partout où il était, une rare émulation.

Par exemple, Oscar n'y va pas par quatre chemins. Ce garçon a une façon si nette et si franche de dire les choses, qu'on lui permet les mots les plus... vifs, et presque d'exiger qu'on soit tout le temps de son avis, lequel, avouons-le, est très souvent le bon.

Notez, chose incroyable, que Oscar Guillot est Liégeois. Oui, ce citoyen, fondateur de clubs, défenseur des sports et qui sait ce que vaut le temps, est un de chez nous.

Pour ceux qui s'en étonneront, disons qu'il a eu l'occasion de modifier le caractère un peu indécis de notre race par un apprentissage très dur de la vie. Envoyé à Londres tout jeune, pour apprendre le commerce, il lui a bien fallu se débrouiller, ce qui lui permet, aujourd'hui, d'aider les autres à en faire autant. C'est là-bas aussi, chez son patron, un vieux Juif, qu'il s'est assimilé les solides qualités d'économie qui, au Cercle des Bains Grétry, lui font généreusement accorder un subside de 15 francs pour une dizaine d'épreuves.

Mais quel brave garçon que cet Oscar, haut en couleur, criant fort et l'ami de tous, des plus petits comme des grands, et d'un inaltérable dévouement pour les œuvres multiples dont il surveille les affaires avec un zèle passionné.

C'est à son activité que l'on doit la création et la prospérité de la jeune Fédération motocycliste dont il poursuit encore, à l'heure actuelle, l'émancipation des rets où la L. V. B. voudrait la retenir.

Quelques-unes des caractéristiques d'Oscar Guillot:

Est un parfait polyglotte.

Est un commerçant qui, élevé à l'Ecole anglaise, peut tout vous vendre, des pruneaux ou un éléphant blanc.

Très jeune pour son âge.

A le plus profond mépris pour la toilette.

Très courageux et très fort.

Nageur émérite et nautonnier au long cours, saura bientôt monter à moto.

Pour compléter cet état biographique, ajoutons qu'Oscar Guillot a enfin trouvé le temps, entre un match de boxe et un championnat de natation, de se marier. Peut-être, du reste, juste retour des choses d'ici-bas, a-t-il ainsi trouvé son maître, car son exquise jeune femme a entrepris cette chose difficile de faire d'Oscar un garçon plein d'élégance, et ça, c'est difficile.

Halcrosse.

CINEMA-CANEVAS

(Société d'agrément (1)).

N° 3

LES BONS DU TRESOR

Scène première.

Elle se passe dans le cabinet du Président du Conseil. L'archevêque de Malines est naturellement présent. M. de Broqueville, qui vient de retourner toutes les poches de son grand uniforme ministériel et de montrer le fond vide de la Caisse de l'Etat, demande à l'honorable Monseigneur Mercier s'il n'a pas quelques sous à lui prêter. L'éminent cardinal lui présente gravement le Trésor inépuisable de l'Eglise. Au geste de M. de Broqueville, il est évident que le baron, d'habitude si poli, a laissé entendre dans un moment d'impatience: Dites-donc, l'archevêque, vous vous f...tez de moi.

On voit les gros mots poindre sur les lèvres des confrères, lorsque le ministre des finances, M. Levie, tout à coup se frappe le front. Il a eu une idée.

Scène seconde.

M. Levie a entraîné ses collègues dans son bureau, pour leur communiquer son idée. Les autres montrent des physionomies fort incroyables. Mais «Lévie attend». Des huissiers apparaissent, des ordres leur sont donnés. Ils s'éclipsent et le ministre des finances parle. Il parle en frappant sur son gousset vide. Les ministres s'étonnent puis sourient, finalement, ils se tiennent les côtes. M. Berryer rit de si bon cœur que ses yeux menacent de le quitter. M. de Broqueville lui-même, dans sa joie, suce successivement chacun de ses ongles. M. Ségers construit de petits bateaux. Les autres se gondolent. Les huissiers rentrent, entraînant une bande de typos recrutés dans les journaux catholiques, certainement, car sur leurs bonnets de papier on lit: *Le XX^e Siècle*, *la Presse*, *le Journal de Huy*, *le Journal de Bruxelles*, *le Bien Public*, *la Patrie*, *le Courrier du Soir*, etc. Les ministres les poussent immédiatement dans la maison à côté.

Scène troisième.

A l'Imprimerie nationale. Toutes les presses fonctionnent. Il en sort inépuisablement de petits carrés de papier sur lesquels sont inscrits ces mots: « Bons du Trésor ». M. de Broqueville surveille les opérations en se frottant les mains. M. Levie recueille le papier et ses employés, qui tiennent guichets ouverts, en glissent les paquets au bon public, recueillant la belle galette avec laquelle le ministre des finances remplit sa caisse hier encore indigente.

M^e Mercier est venu faire une petite visite. Il réclame le denier à Dieu et s'en retourne avec une « tapissière » copieusement bondée, non de petits papiers, mais de bonnes espèces sonnantes.

Scène ultime.

Cinq ans après. La scène se passe dans une modeste demeure de bourgeois. Celui-ci, qui a des goûts artistiques sans doute, orne lui-même sa chambre d'un original papier. Mais ce n'est pas sans quelque tristesse qu'il contemple son œuvre de patience. Il vient de tapisser son logis avec des Bons du Trésor. Ils valent maintenant deux sous la douzaine au distributeur automatique, mais lui en avait fait provision déjà... en 1913.

Botroule.

(1) Reproduction interdite dans tous les pays de l'Union postale, y compris les Flandres, la forêt de Bondy et le bois de Kinkempois.



PETIT SANS-FIL.

A M. LE FF. DUCHATTO

Ami de l'ordre.

Monsieur le faisant-fonction,

La Grève Générale, dont on ne sait encore ce qu'elle nous vaudra, un jour, a eu pour vous au moins un résultat immédiat: celui de vous assooir sur ce qu'on est convenu d'appeler dans la bonne Bourgeoisie: le banc d'infamie.

Vous avez eu, en effet, l'imprudence de sortir de chez vous, de ceindre votre écharpe municipale et de marcher à la tête d'un cortège pour veiller à ce que l'ordre soit respecté. Vous avez même parlé aux foules en leur recommandant le calme et en les invitant à respecter la liberté du travail.

Vous pensez bien que c'était montrer trop de zèle. Du moins, c'est ainsi qu'a pensé le Parquet général de Liège, qui avait une bonne raison de se mettre en mouvement. En effet, malgré un énorme déploiement de police, d'armée et de gendarmerie, malgré les pronostics et les excitations de la presse cléricale, on ne parvenait pas à avoir la moindre bagarre, la moindre émeute, que dis-je, la moindre fusillade. On prend, en ce cas, ce que l'on trouve. Vous fûtes-là.

Vous vous êtes trouvé, Monsieur, à proximité d'une usine. Moi aussi, du reste, mais je ne suis pas ff.

Ah! si au contraire vous aviez réuni quelques gendarmes et leur aviez tenu le langage, jadis, de leur commandant, affirmant que le Peuple était de la bonne chair à balle qu'il ne fallait pas ménager.

Mais vous prêchâtes le calme!

Le calme, Monsieur, mais c'est précisément ce dont le gouvernement et ses représentants voulaient le moins, le calme!

Songez qu'à cause de lui, il n'a même pas été possible de crier à la révolution. Tous les espoirs étaient déçus, à Malines comme à Bruxelles.

Et vous fûtes dès lors, non sans raison, avouez-le, considéré comme un empêchement de tirer en rond, comme un trouble-fête, un bâton dans les roues, un anarchiste, quoi!

Et vous méritiez toute la sévérité des juges. Je ne sais si vous espérez être un jour comme l'ancien ff. de Tilff autre chose qu'un strip mayeur et obtenir du gouvernement une nomination en belle et due forme?

N'y comptez plus, il aurait fallu vous conduire de toute autre façon: fréquenter les patronages catholiques, par exemple, comme cet autre, ou du moins, vous élever jusqu'à la hauteur des circonstances, jusqu'à la bonne volonté d'un Pourbaix, au lieu de prêcher le calme, organiser les choses de façon que l'on pût compter au moins deux ou trois cadavres.

Vous êtes un maladroit, Monsieur, et rien n'est plus juste qu'on vous laisse ff. toute votre vie.

Condoléances.

L'arèdji Châles.



LE COIN DU WALLON

Tavle del rowe.

INE PIECE DI 48

Qwand djêl rêscouteur so mes voyes,
Dja trope pau d' mes ouyes po l'louqui.
Vreye qui s' n'est nin n' pitte saqui,
Ele peuse sur qwate cints lives èroye.

Si faine di d' vant, et s' faine di dri,
Abrotche po d'zo s'casawè d' soie.
Li feume qu'enn' èvat loie minoie
Avisse li tour di Saint-Andri.

Esse maïke si n'est nin bê, mafrique,
Min cràs come cisse feume-là, nèni;
Pa, s'èle attrapève ine hèrique,

Wèzreudj' may aidi po l'sout'ni?
Dji sèreut s'pratchi come ine fiquè
S'èle si lèyv' toumer sor mi.

Vix stock.

Echo des Réunions sportives interuniversitaires.

En l'an de grâces 1912, une équipe de l'Université de Louvain gagna le championnat de football. On lui remit une coupe d'argent ciselé. (C'était, paraît-il, celle du roi de Thulé.) Les vainqueurs firent inscrire sur ce sacré vase: « Louvain 1912 »; c'était pour que l'on n'oublie jamais de quoi les Louvanistes étaient capables. L'histoire, jusqu'ici, ne présente rien d'anormal. Elle devint drôle dimanche soir à l'hôtel de ville. Lorsque les valeureux Liégeois qui, cette année, avaient triomphé au football, examinèrent le précieux trophée qu'ils venaient de s'adjuger, ils aperçurent gravée dans l'argent l'inscription: « Louvain 1913 ». Gros émoi, naturellement. Qui donc avait commis cette gaffe? On enquêta et l'on apprit bientôt que les gens de Louvain, escomptant une nouvelle victoire, l'avaient au préalable fait enregistrer par un orfèvre. N'est-ce pas merveilleux?

Si, par hasard, un des coupables lit *Tatène*, qu'il apprenne et qu'il dise à ses camarades que La Fontaine a écrit une fable: « L'Ours et les deux Compagnons », dont le dernier vers est devenu un proverbe populaire:

« il ne faut jamais

» Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre. »



LA

QUESTION D'ORIENT

(De nos correspondants étrangers.)

Quelques dépêches de la dernière heure sur la Question d'Orient, cette vieille Question qui depuis cinquante ans menace de mettre le feu aux poudres, a placé l'Europe sur un volcan et a permis de croire que les diplomates servaient à quelque chose:

Vienne. — L'Autriche-Hongrie, estimant que l'Adriatique contient à peine assez d'eau pour baigner ses côtes avec celles de l'Italie, ne permettra pas à la Serbie de s'y baigner les pieds.

St-Petersbourg. — En présence de l'attitude a-serbe de la presse autrichienne, la Russie, se refusant à voir une nation de même race qu'elle a-serbie au pangermanisme, est prête à serbir l'idée panslavique.

Rome. — Le roi d'Italie a envoyé au bon roi Nicolas de Monténégro, son beau-père, l'expression de ses meilleurs sentiments et l'assurance que son alliance... avec sa fille est au moins aussi solide que celle qui l'unit à l'Allemagne et à l'Autriche, ses bonnes amies.

Cettigné. — Le roi Nikita n'évacue Scutari que parce que telle est sa volonté. Il ne craint nullement, en effet, la menace d'une invasion de 100,000 Autrichiens, pour cette excellente raison que le Monténégro est incapable de les contenir tous.

Scutari. — L'opinion des habitants de Scutari est qu'il leur importe peu d'être Monténégrins, Autrichiens ou Albanais; mais ils voudraient tout de même bien qu'on leur fiche enfin la Paix.

Londres. — L'Angleterre paraît fort se désintéresser de la question d'Orient. Elle ne s'en préoccupe plus activement que du jour où elle serait certaine qu'il y a quelque chose à grappiller.

Constantinople. — L'opinion turque considère la situation européenne avec quelque tristesse. On croit, en effet, dans les hautes sphères politiques, que les Puissances ont définitivement adopté comme protocole de la Conférence de Londres le vieux principe, base même de la diplomatie: *Verba, non acta*. Beaucoup de paroles, mais ne point bouger.

Berlin. — L'Allemagne attendra les événements de pied ferme. Elle ne craint pas de marcher en avant, mais elle doit savoir faire les sacrifices nécessaires pour protéger ses derrières. Elle n'oublie pas qu'elle a la Russie dans le dos.

Paris. — La France a mieux à faire que de s'attarder; elle voudrait aller de l'avant et s'énerve aux bagatelles de la Porte.

Meterschnick.

CARAMELS

LE REVE DE COCO-MON-FILS

L'autre nuit j'ai fait en dormant
Le plus divertissant des rêves :
J'ai rencontré l'Gouvernement
Et lui ai parlé de la grève.

Il n'était plus chic typ' du tout ;
Il n'avait plus sa bell' prestance
Et, pour dir' comm' on dit chez nous,
Vos li ari-st-avu d'né n'cense.

T'as pas l'air content, que j'ai dit ;
T'en as un d'nez et un' de touche !
On voit qu't'as passé ces jours-ci
Suant la peur, un' peur farouche.

Et t'es furieux de n'avoir
Pu canarder aucun gréviste.
Je comprends çà. Tu devras voir
A fair' donner tes anarchistes.

Car il y en a, dans ton clan,
Des Pourbaix, des bons-à-tout faire !
Faut les placer dorénavant
Dans nos cortèges populaires.

C'est un coup qu'il faudra monter,
Car Pandor' va rentrer bredouille ;
Et pourrait bien se dégouter
De ne pouvoir vider ses douilles.

Mais l'Gouvernement, tout penaud,
D'un air maté par l'infortune,
M'dit, en montrant son vieux pal'tot :
« Voudrais-tu pas m'prêter un' thune ? »

Ne voulant pas être tapé
D'argent qu'i faut dans mon ménage,
J'ai parlé d'autre chose, et j'ai
D'mandé quand on aurait l'Suffrage.

Mais l'Gouvernement, sans pudeur,
Me tendit un' main suppliante
Et m'dit, croyant fléchir mon cœur :
« Prêt'-moi seul' ment deux francs cinquante ! »

Alors je lui ai répondu :
Zut ! Va-t-en voir les nonnettes,
Dèchard ! Et va voir chez les cu-
rés et moïn's ; ils ont d'la galette.

Tu nous as sucé jusqu'au sang
Pour gaver ta cléricaille ;
Eh bien, tu peux danser, maint'nant,
Que tu n'as plus ni sou, ni maille.

Et, là d'sus, je m'suis réveillé,
Heureux d'avoir vu, dans la rue,
Le Gouvernement s'en aller
Avec la main encor' tendue.

Coco-mon-Fils.



LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,
PAR
JOSEPH DUYSSENX.
Suite.

Vous me remplacerez, vous inspirant de moi,
Et tous mes courtisans vous prendront pour le Roi !...
LE CHEVALIER.
Mais, si je me trahis?... La farce sera drôle !...
LOUIS XIX
Il n'est pas malaisé de remplir votre rôle :
Soyez d'humeur maussade et causez rarement ;
Ayez toujours les yeux en terre obstinément,
Et les gens du Palais, sans nulle méfiance,
Croiront bien voir en vous Louis XIX de France !...
Or, pendant ce temps, libre et le cœur plus léger,
J'irai passer des jours heureux à l'étranger !...
Bientôt, si, par hasard, ma retraite me lasse,
Et reviendrai, charmé de reprendre ma place,
En vous récompensant de ma royale main,
D'avoir sauvé la vie à votre Souverain !...
LE CHEVALIER.
Sire, je me conforme à vos ordres suprêmes !



POMMES CUITES

LE PRIX DE LITTÉRATURE.

On a trouvé un peu excessif cette désignation de l'œuvre « La Cité Ardente », de M. Carton de Wiart, pour le prix quinquennal belge de littérature. On a rappelé, à cette occasion, que bien avant que l'on connût la décision du jury, on publiait celle-ci.

Dame, à quoi cela servirait-il d'avoir au sein du jury de bons amis politiques, sinon pour s'en servir ?

Il est bien entendu que M. Carton n'a rien sollicité, il a laissé faire.

Mais cela ajoute-t-il quelque chose à sa réputation et ce prix va-t-il le classer parmi les hommes de lettres dont les petits Belges se réclameront un jour ?

Cela diminuera-t-il même la valeur des autres, des vrais, de ceux qui ont un peu plus que « de la culture », comme on dit à Berlin ?

Nullement, et j'imagine que ceux dont les noms sont sur les lèvres de tous, n'y ont jamais pensé à ce prix quinquennal, réservé avant tout aux « génies officiels ».

Une seule chose nous étonne, à vrai dire, c'est qu'il n'a pas été accordé d'abord à un ouvrage tel que *Africa*, de fameuse mémoire, qui, lui, a fait la gloire de son auteur, ministre des Sciences et des Arts, mais plus connu sous le nom de « Baron dirigeable ».

Il faut donc féliciter le jury quinquennal d'avoir préféré le carton... de Wiart.

DERNIER ECHO DE LA GRÈVE.

C'est déjà si loin, mais enfin excusez-nous, le mot est bon à raconter.

Le chef des forces militaires envoyées dans une grosse commune des environs de Liège, s'était installé au charbonnage le plus important de l'endroit.

Il envoya un planton sonner chez le bourgmestre avec mission de l'inviter à venir au bureau de la houillère pour organiser les mesures à prendre.

Le maieur, un progressiste de vieille roche et solide comme un jeune répondit au militaire : « Le cabinet du bourgmestre est ouvert de telle à telle heure » et ferma sa porte.

Bravo M. Jeanne !

A PROPOS DU CONCOURS DE LA LÉGIA.

Cet été, la *Légia* nous offre un grand concours d'orphéons qui nous remet en mémoire un joyeux écho d'une joûte de l'espèce.

Une société chorale d'une toute petite commune villageoise, mettons N... les Monts, dirigée par le répétiteur d'un grand orphéon d'une ville voisine, avait pris part, en troisième division, à un concours organisé dans la capitale.

Le répétiteur avait amené avec lui comme

renfort tous les chefs d'attaque de la société renommée et l'orphéon campagnard rentra vainqueur.

Le soir du retour, comme on demandait à l'un des « renforts » ses impressions de concours :

« N... de D... », s'écria-t-il outré, ceux de N... les Monts ont failli nous f... dedans. Est-ce qu'ils ne se mettaient pas en tête de vouloir chanter ! »

LES LIAISONS DANGEREUSES.

Les instituteurs tchèques qui sont venus interpréter des œuvres chorales, samedi, à Liège, ont été reçus à l'Hôtel de ville par M. l'échevin des Beaux-Arts.

La vérité nous oblige à reconnaître que celui-ci, dans son discours de bienvenue, a été fort heureux et est sorti tout à fait des banalités ordinaires.

Seulement, à la fin de son laïus, en une belle période oratoire, il s'écria tout-à-coup :

« Aussi je vous remercie chaleureusement au nom des quatre-z-œuvres scolaires... »

M. l'échevin, par une délicate attention, voulait-il faire une liaison à la tchèque, liaison dangereuse, comme on voit, ou bien était-ce une réminiscence parisienne... du bal des Quat-z-Arts ?

LITTÉRATURE SPORTIVE.

Lu dans un journal sportif :

« Le lever s'effectue soit avec une barre à sphères, soit avec une pièce spécialement taillée, soit avec une gueuse en fonte avec poignées, pourvu que le poids en soit exactement de 40 kilos. »

Et plus loin :

« Il est interdit : de plier les genoux, d'avancer le ventre, de donner une secousse ou de rejeter le haut du corps en arrière pendant l'extension verticale des bras, d'étendre les bras l'un après l'autre, de déplacer les pieds. »

On peut se demander de quoi il s'agit. De rien autre que des mouvements à effectuer, ou de ceux qui sont interdits, dans les épreuves nécessaires pour entrer au Collège d'athlètes.

LE ROI DU MONTÉNÈGRE vient de quitter Scutari, mais jamais le Restaurant de l'Europe n'abandonnera à d'autres la réputation de sa cuisine et de sa cave.

LA « GAZETTE DE LIÈGE » S'ÉMANCIPE.

On pouvait lire dans son numéro du 1^{er} mai cette annonce :

« Un prêtre de la campagne demande une servante de 18 à 25 ans, pour tout ouvrage, excepté cuisine. Références exigées. S'adresser bureau de la *Gazette de Liège*, E. R. 44. »

Sans aucun commentaire, n'est-ce pas !

Feu Tchanchet.

LIEGE-ATTRACTIONS CORTÈGE

Nous avons eu, mardi, une réminiscence des jours gras du dernier carnaval.

Les gens qui, vers les 11 heures, se trouvaient boulevard de la Sauvenière, place de la Cathédrale et place Saint-Paul, ont pu voir une bonne centaine d'hommes se promenant en chemise et en bonnet de nuit.

Renseignément pris, ce n'était pas du tout ce que l'on pouvait supposer : notre vieil ami Martin-Hubert, accompagné de notre autre ami, cet

LE DUC DE LA CROQUIGNOLLE.

Qu'il y reste, parbleu !... Pour ma part, je souhaite Ne plus voir de si tôt semblable trouble-fête !...

LE BARON.

C'est aussi notre vœu !

LE COMTE.

Ne cautions plus de lui !...

Egayons-nous, plutôt...

LA BARONNE (regardant vers le fond.)

(Comme si elle bégayait.) Tiens ! voilà Riquiqui

Qui va nous remonter le moral, j'imagine ?...

SCENE VII

RIQUIQUI, (paraissant à droite.)

Seriez-vous, Messieurs, d'humeur aussi chagrine Que l'est, depuis six mois au moins, Sa Majesté ?... En ce cas, je veux bien, pour vous mettre en gaieté, Vous lire quelques vers d'un poète anonyme Pour lequel je réclame indulgence unanime ! (Il tire un écrit de sa poche.)

LE DUC DE LA CROQUIGNOLLE.

Accordé, Riquiqui !... N'est-ce pas, Messieurs ?...

TOUS LES SEIGNEURS.

Où ! oui !...

LA BARONNE.

Nous t'écoutons.

RIQUIQUI.

Grand merci pour l'auteur !...

excellent confrère Monseigneur Schoolmeesters (de l'Express) et entouré de toute une légion de curés divers et variés, jeunes et vieux, gros et maigres, longs et courts, avait tenu à faire un tour de ville en costume d'intérieur et sans pardessus, dans le dessein, probablement, d'affirmer que, selon les décrets de la Providence, le printemps était venu et qu'il ne faisait pas un froid de loup.

Nous avons voulu contempler ce cortège, assez banal, en somme, car, à part Martin-Hubert en violet vineux, nos bons amis les vicaires généraux en violet franc, tous les autres étaient mis en noir et blanc, semblables aux pies comme lesquelles ils jacassent volontiers, mais qui à l'encontre d'eux-mêmes, portent leur tenue avec une élégance légère ; seul, notre excellent Monseigneur Schoolmeesters avait cette grâce sautillante de l'oiseau des champs ; ses frisettes qui débordaient follement sous son petit bonnet, lui donnaient le charmant air évaporé d'une gamine de couvent au premier jour de ses vacances.

Sacré (2 fois) Schoolmeesters, va !

Nous n'avons pas été peu surpris d'apercevoir en queue du cortège une vieille dame en rouge, dont deux lévites portaient la traîne ; nous étions à nous demander ce qu'elle pouvait bien faire dans cette ribambelle de curés. Nous pensions que, sans doute, ce ne pouvait qu'être la cantinière, quand, au passage, nous avons reconnu l'éminente bobine de N. S. l'Evêque.

Disons-le sans barguigner, c'est une affaire ratée et une autre fois, sans vous commander, Monseigneur, renseignez-vous auprès de gens compétents, l'architecte Snyers, par exemple, la « chenille » ouvrière de Liège-Attractions, comme dit le baron de la Campine.

Car enfin, ça manquait de musique, votre cortège, c'était froid, ça manquait de femmes aussi, Mgr Schoolmeesters, malgré ses bigoudis, se rapproche évidemment plus au point de vue de l'attrait, de Bibi Mamour que de Gaby Deslys.

J'y pense, une autre fois demandez donc le concours de Villac et de ses botteresses, c'est frais, vivant et puis tout rempli de couleurs locales, tandis que vos curés, c'est comme les punaises, il y en a partout.

Fichtou.

PUBLICITÉ DE "TATÈNE"

S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

On boit partout Wicküler blonde Elberfeld Dép. B. Beckmann, Téléphone 3422, Liège

CINÉMA ROYAL (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 9 AU 15 MAI

Simplette, chanteuse gaie ; Laforgue, chanteur comique. Cinéma : Le Passé qui revient, drame pathétique en 2 parties. — Petite Mère, drame réaliste en 2 parties. — Mon ange de belle-mère, comédie bouffe. — Toilette des éléphants, documentaire. — Gontran au pouvoir des puces, comique. — Journal Gaumont, actualités. — Un amoureux timide (coloris), comique.

MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séquaris, Voit d'enf. et lits angl., 19 et 26, r. Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

RIQUIQUI, lisant.

O Muse, inspire-moi, car je veux à la ronde Chanter avec transport le plus grand roi du monde, Qui, des chagrins amers détenant le record, S'en va, triste et funèbre ainsi qu'un croque-mort ! Laissant flotter au vent sa chevelure brune, Le visage abattu, plus pâle que la lune, L'air lugubre et rêveur, l'œil au regard éteint, La bouche soucieuse, et le nez... aquilin... Il passe solennel, majestueux, unique En sa démarche sombre autant que fantastique ! Voyez-le s'avancer : sublime et triomphant, Calme, et d'un pas léger... ainsi qu'un éléphant !

LE COMTE, interrompant.

Riquiqui, ton auteur n'est qu'un vil plagiaire : Il a tiré ces mots du « Bossu Lagardère ».

RIQUIQUI.

Grâce pour toi, Messieurs !...

(Reprenant sa lecture.) Voyez-le, s'avançant,

Calme, et d'un pas léger... ainsi qu'un éléphant !...

C'est en vain qu'on attend un bon mot de sa bouche :

Un regard l'intimide, une voix l'effarouche ;

Un rien trouble son âme et fait couler...

LE COMTE, interrompant.

Ah ! non,

Par exemple !... Ces vers sont tirés de « Mignon » !

LE BARON.

En effet !

(A suivre).

TATENE

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL,"
POUR MODES

38, RUE FÉRONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre RETARDS. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent: PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE



MAISON **Gustave HARDY** Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.

Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or. Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C^e Française du Gramophone



LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIÈGE
TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAUX
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

MAISON **A. FRANZEN-CORNET**
Rue de Bex, 10, Liège

Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Échange & Réparations
Machines parlantes.



MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**
28, RUE SOUVERAIN-PONT
(Près de la place St-Lambert)
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1^{er} COMMUNION

Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES!
La Maison **PILET et C^e**
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290

Fab. des **ROYAL «DURANDAL»**
Expose actuellement ses nouveaux modèles 1913
Prix : 175 fr. !!

Voir aussi les superbes Vélos **MÉLIOR et WEBER** à 100 fr., 125 fr.

GARANTIE SUR FACTURE
Voyez les Etalages
Comme toujours concurrence impossible
Prix et qualités

VOIES URINAIRES

ÉCOULEMENTS ANCIENS ET RÉCENTS

guéris infailliblement en quelques jours par le **Traitement du Professeur Hussin**. Jamais de rétrécissements. Vingt ans de succès prouvent son efficacité.

PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR
Pour cela il suffit d'employer l'**Injection Préventive du Prof. Hussin**

Pharmacie du Progrès
Successeur de VANDERGETEN
60, rue Entre-Deux-Ponts, Liège



LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
— LIÈGE —

AMEUBLEMENT

Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

PIANOS. HARMONIUMS

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique U. S. H. U. L. Z., fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos KAPS.

Transport, accord et réparation des pianos.

RUE ST-REMY, 17, LIÈGE
Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL
SAINVAL-TILFF
Maison **Stégen-Ledoux**
Ex propriétaire du Café du Centre
Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants.
Pension de famille.
Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignés

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout
En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs

G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

GRAND CAFE DES MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24
Nouveau propriétaire

Louis WINANTS-DASSEN

Vastes locaux gratuits confortablement meublés p. sociétés
Billards. — Jeux divers. — Consommations choisies.
Téléphone gratuit à la disposition des clients.

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis
Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE,

Applications Générales d'Electricité

G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGERs, ci-devant Rue LULAY est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Fumez la KHALIFAS



200 LITS D'ENFANTS dans toutes les dimensions.

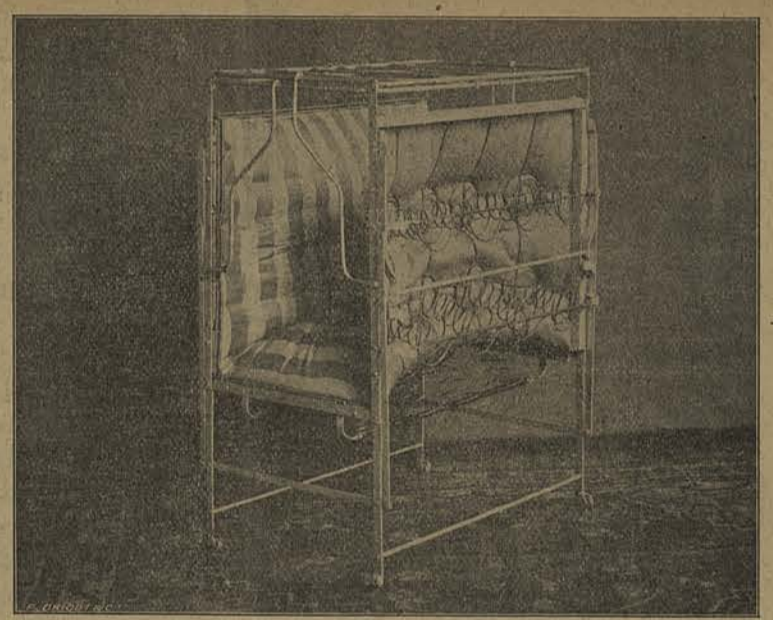
Pour vos

LITS ANGLAIS

Lits d'enfants, lits cage, lits d'hôpitaux, pour logements, etc.; Installation d'hôtels, etc.

600 lits anglais de tous modèles prêts à livrer

Voyez les Nouvelles Installations



100 LITS CAGE EN MAGASIN.

SÉQUARIS

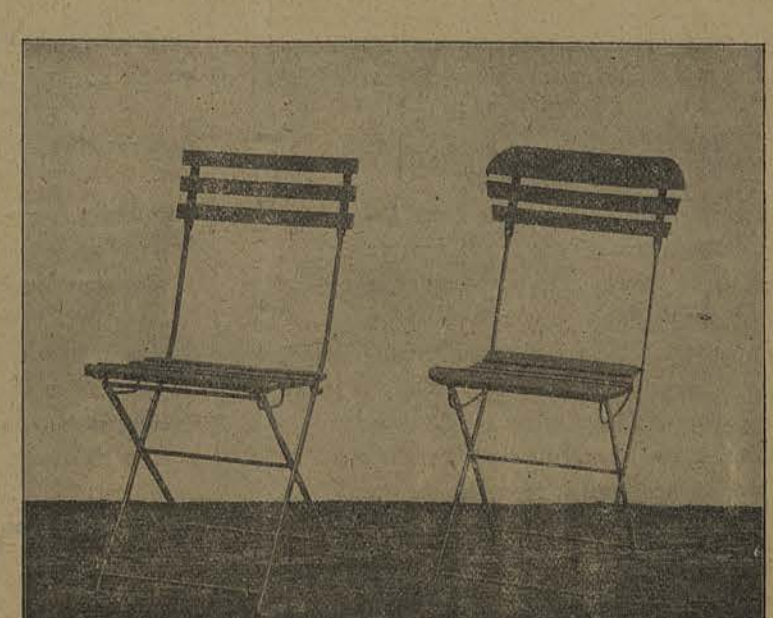


TABLES DE JARDINS & CAFÉS.

19, Rue Féronstrée - LIÈGE

En face PAPETERIE PROTIN

Dans votre intérêt, prenez bonne note que SÉQUARIS ne vend que l'article en fer et non pas l'ameublement.



CHAISES & BANCS POUR TERRASSES.